Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 31

Artikel: Une seconde pharmacie : histoire véritable : suite
Autor: Horn
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180902

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tendaient si on avait refusé au Saint-Père cette infaillibilité après laquelle nous soupirions tous? Quel trouble dans les cœurs! quel scandale dans l'Eglise! quelle diminution de prestige et d'autorité! — Avoir été faillible jusqu'au jeudi 14, et continuer à l'être! Imaginez-vous tout ce qu'il y a là-dedans d'amertume et de douleur?

Au contraire, sentez-vous bien tout ce qu'une faveur si rare ajoute à celui qui la reçoit? Il n'était qu'un homme, elle en fait un saint; il n'était qu'un pape, elle en fait un dieu!

Il y a peut-être encore de par le monde quelques esprits endurcis, railleurs de mauvais goût, plaisantins arriérés, qui resteront insensibles au bienfait d'une si grande révolution; c'est qu'ils n'ont point la grâce; mais ils l'auront un jour ou l'autre. — Affaire de temps!

Heureuse donc l'Italie qui a son pape infaillible.

(*Confédéré.*)

Voici le texte de la définition de l'infaillibilité :

« C'est pourquoi, nous conformant fidèlement à la tradition reçue dès le commencement même de la foi chrétienne, pour la gloire de Dieu notre Sauveur, pour l'exaltation de la religion catholique et pour le salut des peuples chrétiens, avec l'approbation du Sacré-Concile, nous enseignons et définissons que c'est un dogme révélé de Dieu, que le Pontife romain, lorsqu'il parle *ex cathedra*, c'est-à-dire lorsque, remplissant les fonctions de Pasteur et de Docteur de tous les chrétiens, il définit en vertu de sa suprême autorité apostolique une doctrine sur la foi ou les mœurs comme devant être crue par l'Eglise universelle : qu'alors il jouit, par l'assistance divine qui lui a été promise en la personne du bienheureux Pierre, de la même infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu que son Eglise fût pourvue dans la définition de la doctrine sur la foi et les mœurs; et que par conséquent de telles définitions du Pontife romain sont par elles-mêmes irréformables.

» Que si quelqu'un, ce qu'à Dieu ne plaise, osait contredire Notre présente définition, qu'il soit anathème. »

Eh bien! anathème soit, mais nous ne pouvons pas y mordre.

Un journal médical anglais, parlant de sir James Simpson, illustre médecin accoucheur, récemment enlevé à la science, raconte le trait suivant :

Simpson est l'inventeur du chloroforme. La première fois qu'il exposa sa découverte, certains contradicteurs ultra-dévôts de son pays, taxèrent tout haut d'impiété l'emploi des anesthésiques, c'est-à-dire des substances qui ont pour effet de suspendre la sensibilité pendant les opérations chirurgicales, sous prétexte que les souffrances physiques sont une loi et que Dieu a dit expressément que la femme enfanterait avec douleur. — « Tout cela est bel et bon, réplique Simpson, mais il n'en est pas moins vrai que quand Dieu crut devoir enlever une côte à Adam pour en faire la première femme, il eut soin, avant l'opération, de plonger son sujet dans un profond sommeil. »

L'argument était sans réplique.

Voici une curieuse pièce émanant du Conseil de la ville de Berne, et signalant aux Baillifs du Pays Romand un individu accusé d'incendie. Elle date de 1715.

L'Avoyer et Conseil de la Ville de Berne, nos salutations prémises, cher et feal Baillif;

Il est arrivé il y a peu de jours un incendie à St-Albin dans la deppendance de Frybourg dont la cause est attribuée à un sujet de Frybourg qui y a eté banny, nommé Pierre Calland, dont le portrait est icy joint, En sorte que le louable Estat de Frybourg nous a amiablement requis comme voisin de lobserver et le saisir.

C'est pourquoy il t'est commandé par les présentes de même qu'aux autres Baillifs du Pays Romand, suivant le contenu de ce portrait de veiller dans ton balliage sur le dit soupçonné Calland pour le saisir et le mettre en prison et nous en donner avis. Donné ce 23 Nov. 1715.

PORTRAIT.

Pierre Calland, exillé, est de médiocre taille de cinq pieds de hauteur, un peu massif avec un méchant cheveux de poil blond. Signe, estant sur le front tout chauve avec des gros yeux gris et laches, portant forte mine.

Une seconde pharmacie.

HISTOIRE VÉRITABLE

traduite de l'allemand de Horn.

VI

— Allons! ami Rühle, ne fais pas ta mine de poivre et viens avec nous, dit-elle d'un ton décisif.

Ceci était sans réplique. Rühle se rendit donc à sa chambre, endossa son habit chocolat et se mit en devoir de traverser la voie douloureuse; le *Maure* grinçait les dents d'un air encore plus railleur que de coutume; Rühle en avait la gorge serrée, et il lui semblait que son cœur allait éclater.

Enfin on arriva; les portes s'ouvrirent et ils entrèrent.

On n'avait rien exagéré : une magnificence sans égale régnait partout dans la maison d'Ausstecher. La bonne ville de D... n'avait encore jamais vu de pareil luxe, et Mme Rühle se figurait qu'elle se trouvait dans le palais enchanté du *roi des génies*.

Et la pharmacie! Rühle dut lui-même avouer qu'elle ne laissait rien à désirer, tant sous le rapport de l'utilité que sous celui de l'élégance; mais ce qui porta le comble à son désespoir, ce fut de voir étalés au laboratoire tous les nouveaux appareils que les inspecteurs ne cessaient de lui demander. Il les voyait pour la première fois, mais il eut l'air de les connaître depuis longtemps, s'appuyant pour cela sur les descriptions du *Journal polytechnique* de Dingler. Lorsqu'il entendit le prix, ce fut bien alors que ces terribles appareils semblèrent danser autour de lui, comme des esprits infernaux; c'était à en perdre la tête.

Il tardait à Mme Rühle de quitter le voisinage de tous ces alambics, ces cornues, creusets et mortiers. Rühle aussi était pressé de s'éloigner, car de moments en moments il croyait plus fermement voir son or s'en aller en fumée par la cheminée du laboratoire, puisqu'il allait être obligé de faire aussi l'acquisition d'appareils semblables.

Ausstecher consentit enfin à mettre un terme à la torture pharmaceutique du collègue et il introduisit ses hôtes dans la cuisine. Ici l'admiration redoubla, tout était si propre, si brillant, si en ordre, qu'il semblait que la maîtresse du logis y exerçait déjà sa surveillance.

Dans les chambres, les tapisseries, les parquets, les glaces, les meubles, tout enfin surpassa ce que les petits yeux perçants de Mme Rühle avaient vu jusqu'alors. Lorsqu'ils entrèrent dans le salon, ils trouvèrent le café servi dans une fine porcelaine de Saxe et la table chargée d'une profusion de pâtisseries.

Autant Ausstecher perdait dans l'estime de M. Rühle, autant gagnait-il dans les bonnes grâces de madame.

— Il connaît le monde, celui-ci, au moins, disait-elle; c'est un excellent homme.

Mais aussi c'est qu'il conduisait à son bras la colossale dame dans toutes les chambres, s'essuyant parfois le front, il est vrai, mais sans se plaindre, et s'épuisant au contraire en discours aimables, au grand ravissement de la bonne dame. Avec la plus exquise politesse, Ausstecher la conduisit à la place d'honneur et la pria si instamment de remplir les fonctions de maîtresse de maison, que son enchantement en redoubla encore ; elle mit donc toute sa grâce à servir le café.

Pendant qu'ils jouissaient ainsi de la bonne réception d'Ausstecher et que Mme Rühle se taisait tout occupée à faire honneur à la collation, Rühle, pensant qu'il devait aussi dire quelque chose, s'écria :

— Il manque cependant encore ici le véritable trésor de la maison (à ces mots, il se hâta d étouffer un soupir qui aurait pu le trahir), je veux dire une bonne et active ménagère.

— Pour moi, je suis hors du jeu, dit Ausstecher d'un air comique ; mais le véritable possesseur de la maison, un garçon de vingt-quatre ans, est tout à fait de votre avis, cher collègue.

— Dans ce cas, la chose est facile à arranger.

— C'est ce qui vous trompe ; je vous dirai en confidence qu'il a déjà fait choix d'une jeune fille aussi aimable que bonne, mais que la mère, dit-on, a une antipathie si prononcée contre les pharmaciens, que...

— La sotte ! ne put s'empêcher de dire Rühle, qui avait une forte dose d'orgueil de métier et qui n'était jamais plus chatouilleux que lorsqu'il entendait attaquer les pharmaciens.

— Quoique je ne veuille pas juger aussi sévèrement que vous, je crois pourtant que, dans le cas actuel, le jugement de la mère pourrait se modifier, car, continua-t-il :

1° La maison et tout ce qu'elle contient appartient à mon neveu ;

2° Il hérite de moi 20 mille florins en espèces et un petit fond de terre de 100 arpents ;

3° C'est un beau garçon et il est excellent pharmacien ;

4° Son caractère est doux et aimable.

Que pensez-vous d'un tel parti, chère madame ? continua Ausstecher en se tournant vers Mme Rühle.

Elle fut un peu embarassée, mais se remettant, bientôt elle dit :

— En vérité, une mère qui dirait *non* mériterait presque l'honorable épithète qu'employait tout à l'heure mon mari.

— Victoire ! s'écria Ausstecher ; je m'appelle Herbert, et je vous demande en toute forme la main de votre aimable fille Juliette, pour mon neveu Fritz Herbert, commis dans votre pharmacie.

Mme Rühle resta pétrifiée comme la femme de Loth ; monsieur regarda fixement celui qui venait de lui faire cette ouverture imprévue et s'écria :

— Comment ! vous avez usé de ruse envers nous ?

— Tout cela est de l'invention de Juliette, répliqua le faux Ausstecher, en éclatant de rire. Ecoutez maintenant, chers amis ; Juliette et Fritz ne sont depuis longtemps qu'un cœur et qu'une âme. Moi-même, ex-apothicaire, j'entends parler de la chose, j'arrive, je vois Juliette et j'en deviens épris ; mais aussitôt on me fait la confidence de l'amour de Fritz. Lorsque toutes les circonstances me sont connues, je sollicite pour mon neveu la concession d'une seconde pharmacie, ici-même. Je soupçonnais bien que vous en seriez vexés, ce que Juliette m'a confirmé.

Ce fut justement à cette époque que votre commis vous quitta ; aussitôt Juliette vous envoie son Fritz, afin qu'incognito et sans délai il apprît à connaître ses excellents parents. Qu'eux, de leur côté, ne tarderaient pas à aimer Fritz ; Juliette en était sûre, elle comptait sur le jugement et la bonté de sa mère pour espérer qu'elle ne tarderait pas à abandonner ses préventions contre nous autres *pharmacopes ;* de la part de son père, elle ne doutait pas de l'estime qu'il ne pourrait s'empêcher d'éprouver pour les vraies connaissances et le caractère loyal de mon neveu. Moi, vieux fou, je fus chargé de venir ici sous un nom supposé et de fonder l'établissement ; voilà toute l'histoire.

Maintenant, dites *oui*, et tout ira bien. Juliette sera heureuse, elle reste près de sa mère, et la seconde pharmacie n'est plus désormais, cher collègue, une épine pour vous.

Les deux vieux époux restaient ébahis.

— Miséricorde ! s'écria soudain Mme Rühle, une voiture s'arrête, voici des visites !

— Soyez tranquilles, dit l'oncle. Vous permettez, un instant.

Et il sortit.

— C'est une fatale histoire, Setty, dit Rühle, qu'en penses-tu ?

— Il faut dire oui, telle fut sa réponse laconique.

— Quant à moi, répondit-il...

Mais la porte s'ouvrit et Juliette entra au bras du commis Fritz Herbert.

Elle se précipita dans les bras de sa mère.

Fritz s'approcha de Rühle.

— Pardonnez, dit-il, toute la plaisanterie est de l'invention de Juliette ; ne soyez pas fâché contre moi.

— Gibier de potence ! dit Rühle en riant ; ne faites plus à l'avenir de ces mauvais tours, c'est bon pour une fois.

— Puis-je donc espérer ? dit-il.

— Au nom de Dieu, oui ! dit le vieillard, et deux larmes brillèrent dans ses yeux.

Fritz l'embrassa avec effusion.

La mère serrait sa fille chérie dans ses bras et ne pouvait s'en séparer ; elle bénit aussi son union avec Herbert, mais murmura tout bas à son oreille :

— Prends garde seulement, ma fille, de ne pas abdiquer ton empire.

Juliette rougit. Elle répondit par un petit signe de tête et un sourire significatif.

Tous les mystères furent enfin éclaircis, lorsqu'en riant, Juliette raconta tout à ses parents, et qu'Ausstecher ajouta qu'il l'avait fait chercher dans une voiture dont il lui faisait cadeau, et que Fritz était accouru à sa rencontre ; puis, le faux Ausstecher, élevant un verre de champagne pétillant, s'écria :

— Vivent les deux pharmacies !

Et tous firent chorus.

FIN

AVIS

Dans le but de faciliter nos écritures, nous prenons nos remboursements de manière à faire échoir, autant que possible, les abonnements à la fin de l'année.

Chez L. MONNET

au bureau du CONTEUR VAUDOIS

CARTE CÉLESTE

AVEC HORIZON MOBILE

sur laquelle un mécanisme très simple indique l'état du ciel à un moment quelconque de la journée. Les personnes les moins exercées aux observations astronomiques peuvent facilement, au moyen de cette carte, apprendre à connaître les diverses constellations, elle porte, du reste, une explication très claire sur la manière de s'en servir. — Prix : 4 fr.

Expédition par la poste, contre remboursement.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.